

An abstract painting featuring dense, vertical brushstrokes in shades of white, cream, and pale yellow, set against a dark, textured background of deep green and brown. The strokes vary in length and thickness, creating a sense of movement and depth. Small, scattered dots of yellow and white are visible throughout the composition.

MARI CARMEN
HERNÁNDEZ



Tableaux 1988-2018

Exposition du 5 au 15 septembre

MARI CARMEN HERNÁNDEZ

meta.

INSTITUT CULTUREL DU MEXIQUE EN FRANCE

119, rue Vieille du Temple, 75003 Paris

Tél. : +33 1 44 61 84 44 • E-mail : idemexfra@sre.gob.mx

Lundi à vendredi de 10 h à 18 h – Samedi de 15 h à 19 h

Texte ambassadeur



« Tu Hombre », Bruxelles, 2012, h/t 165 × 120 cm





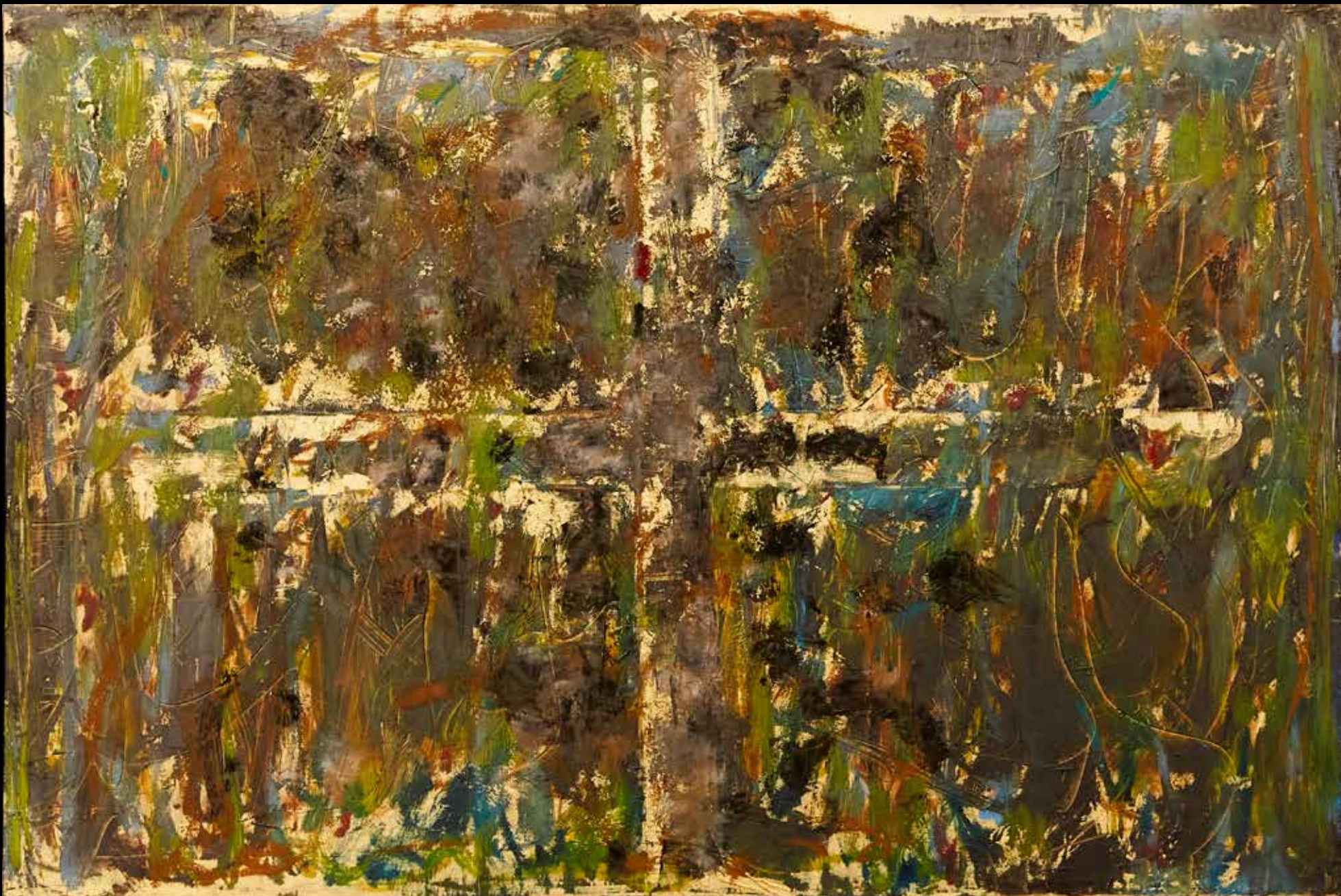








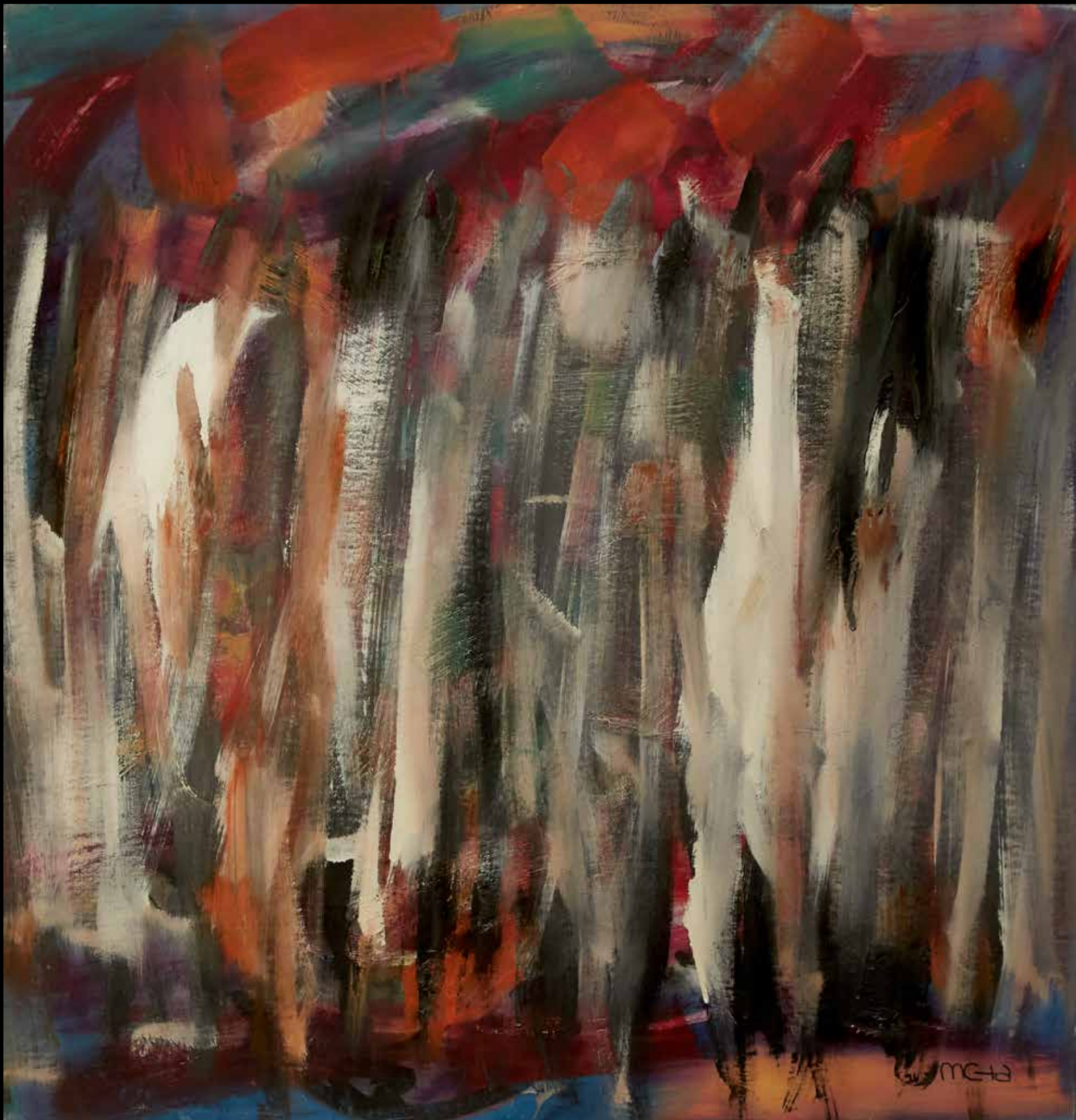




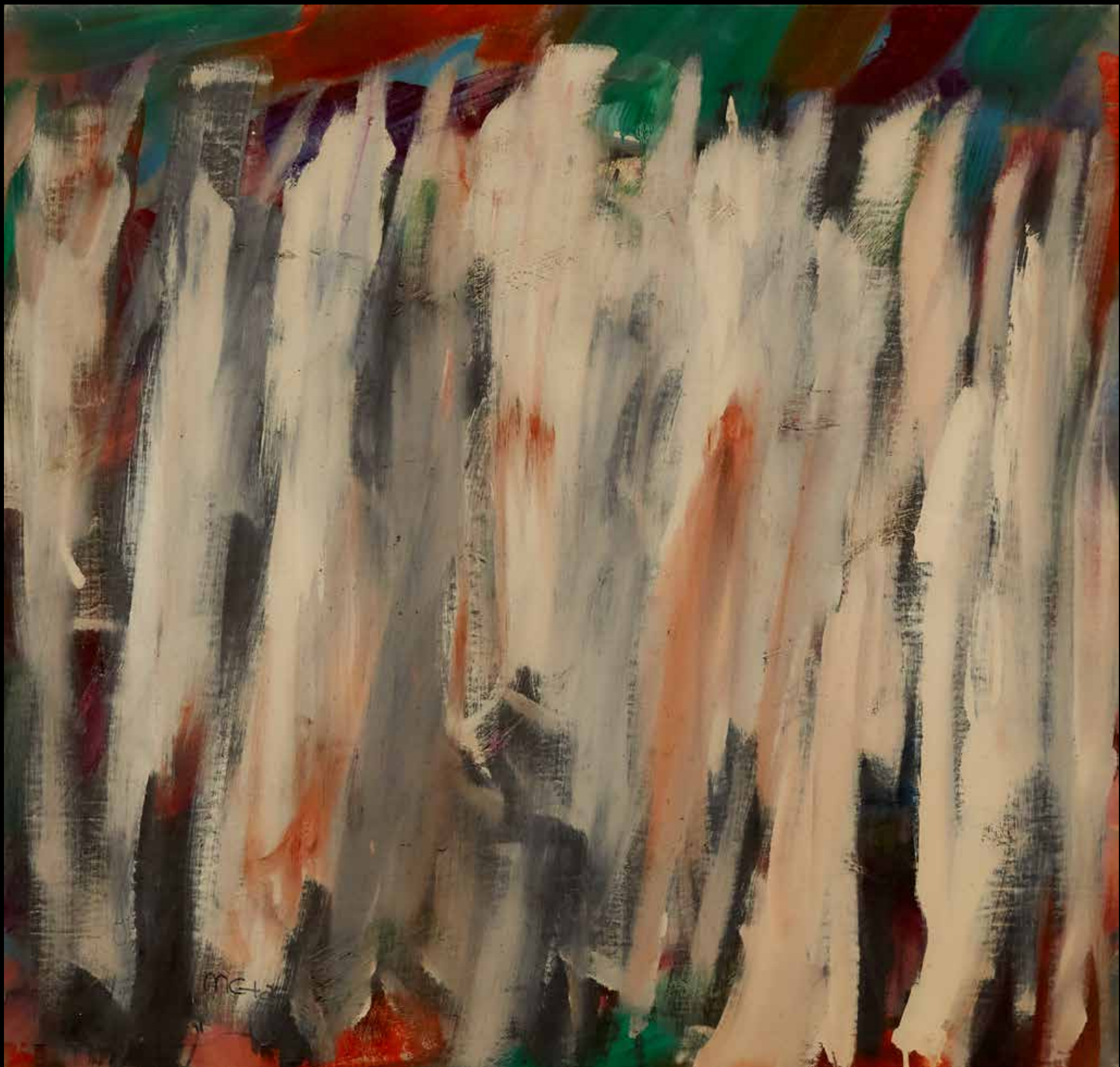
«Palimpseste XVII», Montmartre, 2009, h/t, 80 × 120 cm



«Pink Submarine», Paris, 1989, h/ruban, 130 × 130 cm



« Marché », Paris, 1991, h/t, 92 × 89 cm



«Marché X», Paris, 1991, h/t, 88 × 92 cm



« Solstice d'été I », Troncones, 1999, h/t, 164 × 217 cm



« Est   Listo   , Montmartre, 2013, h/t, 164    217 cm



«Güero R.C.», Troncones, 2008, h/a, 30 × 22 cm



« Aura cielo », Troncones, 2014, h/t, 44 × 70 cm

« En la frialdad de la arquitectura moderna los tapices agregan calor e intimidad a los espacios. »

▣ **LUIS BARRAGAN**, México 1981

[...] “Her work is strong and true. One can only thank the Gods for this bit of heaven on earth.”

▣ **RALPH GIBSON**, New York, 1988

[...] « Le sublime ramasse ses filets.

Rets, croisillons, entrelacs — toute la trame de l’habitude humblement soumise, voici que l’artiste rétiaire l’exhibe : l’âme d’un artefact (et tout ce travail obscur de mercière, d’enrubanneuse !), ordinairement cachée comme Marthe, sort de l’usage pour se donner en exemple, offrant ses nouveaux services : libres, disponibles, pour entrer dans la comparaison, fournir des parures comparatives ; tisser un nouveau rapport entre la tapisserie et la harpe polygone, entre le métier et une lyre à cent cordes, entre la mosaïque et la musique... ; relation qui attend d’être cueillie, dite, reprise dans une fable : celle-ci. »

▣ **MICHEL DEGUY**, Paris, 1988

“Waves woven of fire, falling from the ceiling, textiles, tortured, twisted and tangled come into being, colors, sad and gay, to be absorbed one day, that is my past, that is your future.”

▣ **JUAN LUIS BUÑUEL**, Paris, 1988

« La imagen mitológica de Cloto que hila lo que devana Láquesis y Átropos cortando el hilo, me aparece, cuando veo los bellos listones de colores entretejidos por ti, Mari Carmen, con rara intuición; relámpagos de seda, vida y muerte. »

▣ **JUAN SORIANO**, Paris, 1988

[...] « Ses œuvres sont organiques, vivantes — seul le hasard les rend immobiles. Elles sont là, proches, dans la vie. Nulle intimidation mais toute la chaleur d’une présence. »

▣ **GILLES DE MARGERIE**, Paris, 1988

[...] « C’est donc le cheminement d’un peintre aguerri à sa technique et mûri d’expérience que nous regardons. »

▣ **CHRISTINE MARQUET DE VASSELOT**, « Xochitl », Paris, 1992

[...] « Interpréter son travail ? Jamais ! Décrire son art ? Impossible ! Regardez ses peintures, approchez, et rêvez... »

▣ **JUAN LUIS BUÑUEL**, « Xochitl », Paris 1992

[...] « Biologiquement improbables mais puissantes comme des machines scrutantes, les faces de Mari Carmen m’ont pénétré. Et cela pour moi est plus que suffisant. »

▣ **FRANCO MARIA RICCI**, « Faces », Milano, 1994

[...] « Les visages semblent entretenir une relation d’immédiateté, de pure surface, comme s’ils sortaient du bain chimique, du révélateur qui aurait surpris leurs expressions en un instant, et d’intemporalité liée à l’épaisseur des couleurs, à leurs superpositions, qui se traduisent par une grande richesse de tons allant des ocres rouges aux bleus pastel ou céruléen avec cependant une préférence pour les couleurs minérales aux intensités sourdes. »

▣ **BERTRAND LORQUIN**, « Faces », Paris 1994

[...] « Son en realidad sólo fragmentos de cara, quizá porque de por sí en un rostro es mucho pero también es muy poco lo que del otro aparece. Un rostro es como un enigma, el enigma de lo que es sólo parcialmente visible, como esa realidad por la que, con tantos desatinos, viaja Don Quijote. »

▣ **VERONICA VOLKOW**, « Faces », México, 1995

[...] « Cada una de estas miradas son como una presencia ancestral, una materialización de aquellas deidades que anteceden a la creación. Son esos ojos observadores que miran desde el vacío. Si hay “un mas allá” y desde ahí alguien nos observa, lo debe hacer como lo hacen los retratos de Meta: son deidades que en un gesto crean el universo. »

▣ **SUSAN CROWELEY**, « Faces », Castillo de Chapultepec, México, agosto 1995

[...] « La especificidad de la obra de Meta Mari Carmen Hernández, sus cualidades más aparentes son el peso y el movimiento de la mano y del instrumento, que revelan al retrato como una verdadera acción sobre el rostro, sincronía del natural que hace de la huella del movimiento la aparición del ser. »

▣ **JAIME MORENO VILLARREAL**, « Faces », Castillo de Chapultepec, México agosto 1995

[...] « C'est un être qui connaît la valeur de la paix intérieure parce que c'est un tourbillon ; ses marines, elle les offre comme un instrument susceptible de nous aider, nous, ses spectateurs et admirateurs, à nous perdre dans cet infini tranquille de tons paisibles et éteints parsemés de touches claires, pour mieux comprendre la valeur de ses autres tableaux. Elle nous invite de la sorte à oublier le monde extérieur pour voyager avec nous-mêmes, entraînés par ce cours d'eau et sans limites aucune, afin que nous nous laissions aller, aller et aller, au sein de cette immensité. »

▣ **JORGE CARPIZO**, « Acaba de pasar », Paris, 1997

[...] « La peinture des fleurs relevait déjà de la même recherche de l'infini, quelque chose qui serait pour toujours une tentation et une témérité. L'infini des fleurs la conduisit, sans presque s'en rendre compte, à l'infini du regard. »

▣ **MARIA LLUISA BORRAS**, « Acaba de pasar », Barcelona, 1997

[...] « M.C.H. Meta, ne peint pas l'être, elle peint le passage.

ACABA DE PASAR : ça vient de passer. Il ne se passe pas deux fois la même chose... La peinture, on ne le sait pas assez, vit dans la poésie, et c'est pourquoi il y en a si peu dans ce monde. Pourtant depuis ma terrasse de M.C.H. Meta, une longue, patiente et, facile évidence est là. »

▣ **PHILIPPE SOLERS** « Acaba de pasar », Paris, février 1997

[...] « El desnudo es un arte difícil...Mari Carmen Hernández, en su esfuerzo por captar la fuente de lo femenino, restituye el dramatismo perdido por el uso profano del desnudo y lo convierte en liturgia de reflexión. »

▣ **ELISEO BAYO**, « Nudos Desnudos », Caspe y Zaragoza, enero 1998

[...] « El Museo Dolores Olmedo nos ofrece la incursión de Mari Carmen Hernández en el desnudo, son tanto desnudos femeninos como imágenes que se disuelven para convertirse en figuras asexuadas que nos transportan a lo mas profundo de la intimidad del ser humano, destellos, reflejos de uno mismo. »

▣ **DOLORES OLMEDO**, Directora Ejecutiva y Presidenta Vitalicia, « Nudos Desnudos », México, enero 1998

[...] « Mari Carmen Hernández peint abstraction et image. Elle peint des visages, des fleurs, des fruits. Tous ces thèmes sont des prétextes à faire jouer des qualités picturales presque purement abstraites : des incendies de couleurs, des matières passées à grands gestes lyriques, la forme répétitive de visages dont le regard fixe me laisse perplexe. »

▣ **YVES MICHAUD**, « Ateliers au féminin », Paris, 2000

[...] « Cette femme, mexicaine, qui cherche la sagesse dans les formes qu'elle invente et qui signe du nom de META. Avec ses quatre lettres derrière ses tableaux, Meta nous signifie qu'elle est rentrée dans le mouvement des choses et du monde. Son talent aussi se transforme, il s'affirme, se construit, se singularise. Il se fait un. »

▣ **DANIEL RONDEAU**, Champagne, décembre 2001

« De visages sans corps et de corps sans visages
Caresse de ses mains sur les NUS de l'instant
Meta signe sa vie au sceau clair de son sang.
Courbe inverse de l'œil du dehors au dedans
Et qui nous donne à voir un suaire vivant
Cependant que s'énonce un très fervent passage.
Elle gagne en émoi ce qu'elle érode en âge
Au midi de regards hiératiques brûlant
L'âme doux miroir d'eau qui filtre son image.
Ses FACES désormais sont des masques de mages
– Ô traces de tes mains sur des SAGES visages
Meta fond de ses mains l'or purifié du temps. »

▣ **EMMANUEL DELIVET**, Paris, décembre, 2001

[...] « META a eu le culot de chercher en dedans et de trouver en dehors : elle entre dans l’œil pour exprimer le regard. Alors, l’œil s’éclaire, la douleur s’estompe et le moi chante. »

▣ CHRISTOPHE MORY, « EYE AY I », Paris, 2003

[...] « Mari Carmen peint avec une vitalité, une énergie, une force et des couleurs qui expriment continûment son origine, le Mexique. On a l’impression qu’elle arrache ses pigments aux arbres, sa matière au sol et qu’elle doit son geste à la danse. Un visage devient totem, un œil la terre, et le reflet a autant de consistance que ce qu’il reflète. Car, pour avoir été là-bas avec elle, je sais que les rêves et les réalités poussent du sol avec une vigueur égale. »

▣ ERIC-EMMANUEL SCHMITT, « EYE AY I », Paris, 2003

[...] « Couleurs spontanées, éclaboussures d’or, soupçons de jardins, fleurs de pavot et croix mystérieuses qui séduisent. Têtes en ciment prises dans les cages de fer qui effrayent en jouant avec l’imagination. Les œuvres de Duende de Meta sont aussi indéfinissables que le mot Duende lui-même ; ce moment de pure exaltation, lorsque l’artiste fascine, et parvient à envoûter son public. L’enivrement du moment au sens parfait. »

▣ NELLE ADAMSKI, Commissaire de l’exposition, « Duende », Paris, 2011

[...] « Avec ses nouvelles œuvres, Mari Carmen Hernández se renouvelle tout en se continuant. Dirais-je même qu’elle aboutit ? Quel bonheur de voir surgir la maturité d’une artiste qu’on aime. Il me semble que toutes ses immenses qualités vibrent et s’imposent, évidentes. L’excès trouve son équilibre. La démesure imaginative s’installe fermement dans le cadre. La raison s’harmonise avec la pulsion. La passion trouve enfin son verni et sa patine.

C’est fou, c’est beau. C’est elle. »

▣ ERIC-EMMANUEL SCHMITT, « Duende », Paris, 2011

[...] « Ardoises-paysages... elle reflète l’immense ville endormie. Ardoises-portraits aussi. Mari Carmen est célèbre pour ses Faces, visages puissants et calmes, dont le regard brûlant retient. Les voici sur ardoise, auréolés de noir. L’ardoise permet la métonymie. Si Mari Carmen Hernández, artiste du Mexique et de France, possède la science et le goût de la couleur – voyez comme elle parvient à encadrer les bleus confondus du ciel et de la mer dans « Acaba de Pasar » – elle sait aussi, avec une grande maîtrise, n’user que du blanc. Blanc sur noir. Surgit alors, auguste et familière, la coupole du Sacré-Cœur de Montmartre, comme un veilleur dans la nuit. »

▣ SOPHIE-CAROLINE DE MARGERIE, « Warsaw », Paris, 13 mai 2013

[...] « Vous ne regardez pas la peinture de Meta, c’est elle qui vous regarde... Elle a le pouvoir de nous relier à cette civilisation qui nous fascine des peuples indiens aux nouvelles de Juan Rulfo.

Aller et retour entre deux cultures, aller et retour entre deux formes d’expression...

De l’au-delà surgit la personnalité, l’énergie, la force intérieure de l’artiste qui a su filtrer et s’enrichir de l’essence de deux cultures. Il faut savoir se fondre dans ces regards immémoriaux, s’immerger lentement dans les couleurs du pacifique. Sous le regard de Meta... »

▣ JACQUES TRAMONT, Président de l’association Fragments, Marc La Tour, Tulle, France, 2013

Mari Carmen Hernández trempe son pinceau très profond dans la croûte terrestre.

Elle y trouve les couleurs du soleil, celles des cavernes boueuses, les mélange pour peindre ses visages qui nous fixent droit dans les yeux, ses paysages étendus, ses tomates...

Son œuvre suit aveuglement le vers du poète Antonio Machado, « El camino se hace al andar » (*En marchant, se construit le chemin*).

Elle signe Meta, qui veut dire

« au-delà... » et aussi « près de... »

▣ CATHERINE THIECK, 2018

Fantasia 2018

En el mundo de la Fantasia podemos sentir un grado superior de la imaginación ó del pensamiento ocurrente. Aquí existen las historias que no pueden suceder en un ambiente real, convirtiéndose en mundos ideales en donde los sueños y los delirios van de la mano.

In a Fantasy world we can feel a higher degree of imagination or thinking where st tries that can not happen in reality, here exist, becoming ideal worlds where dreams and deliriums go hand in hand.

MGta. 2018

Tunel 2016

Esta obra de «TUNEL» me dió un camino intemporal, una abertura, un conducto, un corredor, un pasillo, el paso abierto para establecer una comunicación, mantener la curiosidad, las emociones.

La vida como la entendemos es una salida, una llegada.

TUNEL es el símbolo de la vida, del origen de esta eterna vida

«Acaba de pasar» es una frase que encierra el imposible intento de captar justo un instante entre el pasado y el devenir... pero la vida ahi está...

This work of «TUNEL» gave me a timeless way, an opening,

a conduit, a corridor, a hall, a way open to establish communication, keeping curiosity, emotions.

Life as we understand it is a departure, an arrival.

TUNEL is the symbol of life the origin of this eternal life.

«Acaba de pasar» just happened is a phrase that contains the impossible attempt to capture just a moment between the past and the future... but life is there...

MGta. 2016

Duende 2011

Je vis à cheval entre deux merveilleux pays :

le Mexique, où j'ai vu le jour, et continue à m'évader au bord du Pacifique, et la France, à Paris. Je travaille toute mon œuvre à Troncones et à Montmartre. Sous les deux influences culturelles, avec les rituels d'un côté et les grandes écoles de l'autre. L'œuvre de Duende vient de là-bas et d'ici. Qui est Duende ? Où vit-il ? Comment est-il ? Je sais que Duende se promène incognito, comme le hasard,... comme la solitude. C'est un lien indéfinissable entre soi et le reste du monde. Un lien entre le divin, l'humain, et le cosmique. Je crois à l'existence des forces supérieures et à l'essence divine de l'âme.

Duende est dédié à la magie mexicaine et française, à ces deux cultures qui m'enrichissent et m'inspirent. La Venise mexicaine «Xochimilco» et Giverny en France, ont marqué ma vie. Je cherche dans les reflets et les profondeurs. Là, où la lumière traverse les nuages et touche les eaux, pour faire émerger quelque chose de beau.

MGta. 2011

Atelier 1999

Aucun espace au monde ne me connaît mieux que mon atelier...

Il voit tout, tous mes sentiments, mes humeurs, mes difficultés avec mon tableau, avec mon modèle, avec moi, avec la vie, où je jouis, où je pleure, où je vis mon contact avec le monde extérieur avec le marché, terrible et cruel et amusant monde de l'art où l'on doit sortir sur scène dans le rôle principal à chaque fois... et l'atelier m'accueille et m'encourage, chuchote et me dit : « toi et moi, et nous, nous ne sommes qu'un... »

MGta. 1999



Tableau en couverture

« **Bambou** », Montmartre, 2012, h/p, 130 × 162 cm

Tableaux en doubles pages, dans l'ordre

« **Biombo** », Paris, 1988, h/p, 140 × 236 cm

« **Gibi II** », Paris, 1997, h/t, 90 x 90 cm – « **Gibi III** », Paris, 1997, h/t, 90 × 90 cm

« **Acaba de Pasar L** », Troncones, 1998, h/t, 100 × 200 cm

« **Sabine un vendredi** », Paris, 1997, h/t, 100 cm × 100 cm

Cet ouvrage qui accompagne l'exposition

« Mari Carmen Hernández – Meta – Tableaux 1988-2018 »

à l'Institut culturel du Mexique en France du 5 septembre au 15 septembre 2018

est à l'initiative de l'ambassadeur du Mexique en France, Juan Manuel Gómez Robledo.

L'artiste remercie tous ses généreux donateurs et tous ceux qui ont soutenu ce projet à tous les stades de sa réalisation,
Madame Estefania Angeles, Madame Isabel Alvarenga, Monsieur Raul Paredes, Monsieur Giorgio Antei, Madame Catherine Thieck.

L'édition est limitée à 200 exemplaires numérotés et signés.

Achevé d'imprimer en juillet 2018.

Exemplaire n° / 200

Pour l'intégralité des textes : www.la-meta.com

Photographies des œuvres : Alejandro Guerrero, Paris, 2018

Photographie de Meta : Veronica Volkow, Troncones, 2018

Mise en page : Atelier Christian Millet, Paris, 2018

Impression : LAUNAY IMPRIMERIE, 45, rue Linné, 75005 Paris

